



Pantelleria, 1943 : une victoire alliée sans combat

Peu après leur victoire en Tunisie en mai 1943, les Alliés décident de planifier une attaque en force contre la Sicile, après avoir repoussé les autres options de la Sardaigne et de la Grèce. Il faut toutefois au préalable s'assurer du canal de Sicile, où les Italiens tiennent trois îles, Lampedusa, Linosa et Pantelleria.

L'île de Pantelleria, la plus grande (83 km²) est choisie comme cible prioritaire, faisant l'objet d'intenses bombardements aériens pendant plus d'un mois. Pour la première fois, le ciblage fait l'objet d'une attention particulière en utilisant une méthode scientifique, fondée sur la pratique de la recherche opérationnelle, encore à ses débuts. Les retours d'expérience de Pantelleria puis de la Sicile vont former un acquis précieux pour les Alliés, en vue de l'opération « Overlord » (débarquement du 6 juin 1944) l'année suivante en France.

Sur la route de la Sicile

Pantelleria se situe entre la Tunisie et la Sicile, prochain objectif des Alliés à l'issue de la victoire en Afrique du Nord, le 13 mai 1943. Le principal intérêt militaire de cette petite île repose sur sa capacité d'accueillir des bombardiers lourds, grâce à sa piste d'aérodrome longue d'1,5 km. La garnison italienne, forte de

12.000 hommes, dispose d'une centaine de pièces d'artillerie, principalement concentrées sur la défense du port de Pantelleria, au Nord-Ouest. Les Alliés prévoient un débarquement en force pour le 11 juin 1943 (opération « Corkscrew »), tout en commençant le matraquage aérien des défenses dès le 18 mai. Considérant la défaite écrasante subie par l'armée italienne en Afrique, l'espoir d'une capitulation inédite par le seul effet des bombes sur une garnison totalement isolée est réel. Commandés par le célèbre général James H. Doolittle, les bombardiers stratégiques alliés concentrent leurs frappes sur les batteries d'artillerie, le port et l'aérodrome.

Le 22 mai 1943, le maréchal de l'Air britannique Arthur Tedder, adjoint du commandant suprême américain en Méditerranée Dwight D. Eisenhower, décide de faire appel à un conseiller militaire de sa connaissance. Anatomiste et professeur d'université à Oxford, Solly Zuckerman a été recruté au début de la Seconde Guerre mon-

diale pour s'intéresser aux effets des bombardements, avant de se spécialiser au fil de ses observations dans le ciblage aérien.

En prenant connaissance de l'action aérienne en cours, le scientifique remarque qu'aucune planification sérieuse n'a été effectuée, ni aucun suivi d'efficacité. Il s'intéresse alors aux photographies prises par la reconnaissance aérienne et interroge les équipages, avant de recommander de concentrer les attaques de manière continue sur les batteries, afin de ne



Solly Zuckerman sur le théâtre méditerranéen (c) SHD



CROIX DE GUERRE ET VALEUR MILITAIRE

pas endommager inutilement le port et l'aérodrome destinés à être utilisés par la suite. Zuckerman suggère par ailleurs d'utiliser des bombes de petit calibre, afin de maximiser les chances de toucher les canons et de les rendre inutilisables, au moins temporaire-ment. L'offensive aérienne se poursuit selon ces indications, Pantelleria recevant au total plus de 6.000 tonnes de bombes du 18 mai au 10 juin 1943.

Des bombes de petit calibre

Le 8 juin 1943, une force d'attaque de la Marine britannique se présente devant le port de Pantelleria, participant au pilonnage final des défenses de l'île, sous le regard d'Eisenhower en personne. Trois jours plus tard, l'infanterie britannique s'élance à l'as-

saut, accueillie par le silence : les défenseurs lèvent les bras. Le chef de la garnison italienne, l'amiral Gino Pavesi, a tout juste obtenu la permission de Rome de capituler.

L'île est occupée sans coup férir avec son aérodrome, offrant un point d'appui précieux pour préparer l'opération « Husky », l'offensive contre la Sicile prévue le mois suivant. Peu après la prise de Pantelleria, les îles voisines de Linosa et Lampedusa tombent elles-aussi sans combat, achevant de dégager le canal de Sicile.

Dès le 12 juin, Solly Zuckerman est à pied d'œuvre sur le terrain avec une équipe spéciale, afin d'évaluer les effets des bombardements alliés. Essayant par intermittence les attaques de l'aviation allemande qui blesse l'un des leurs, les enquêteurs investiguent parmi les batteries italiennes,

pour beaucoup toujours intactes en apparence. Au début du mois de juillet, Zuckerman remet son rapport. Sur 90 canons attaqués, seuls dix ont été totalement détruits, la moitié étant endommagés. Toutefois, grâce à la continuité des attaques, les pièces n'ont jamais été réparées et ont été, de fait, neutralisées, comme prévu. Les bombes de petit calibre employés en grand nombre ont provoqué bien plus de dégâts que les grosses en volume limité, du fait de la difficulté d'obtenir des coups directs sur des cibles aussi réduites.

Enfin, le délai d'un quart de seconde rajouté sur les détonateurs a permis aux projectiles de s'enfoncer dans la roche et de projeter de vastes quantités d'éclats, permettant d'endommager les batteries. Il apparaît ainsi inutile de cibler à tout prix des objectifs réduits, mais plutôt de miser sur la saturation de leur environnement pour maximiser les effets indirects.



Bombardement allié sur Pantelleria. (c) SHD

L'expérience méditerranéenne

Le général Eisenhower se montre impressionné par la victoire de Pantelleria, pour le moins économique en vies humaines. Certes, le pilonnage allié s'est abattu sur une garnison italienne déjà probablement démoralisée, mais la méthode scientifique utilisée pour le ciblage semble avoir réellement pavé la voie à cette victoire facile. Le chef suprême félicite le « professeur





Débarquement britannique sur Pantelleria. (c) SHD

Zuckerman », dont l'utilisation la plus économique des moyens disponibles a permis d'obtenir la décision, tout en demandant à son adjoint Tedder s'il semble envisageable de « faire quelque chose comme cela » pour la Sicile. Ce dernier reconnaît l'affaire de Pantelleria comme un « laboratoire valable » en termes de ciblage aérien, mais considère, à juste titre, impossible de la réitérer à l'échelle comparativement gigantesque de la grande île italienne.

Arthur Tedder voit juste : Pantelleria constitue en effet la base spectaculaire de la recherche opérationnelle appliquée au ciblage aérien, qui

consiste à l'utilisation la plus rationnelle et économique des forces existantes pour obtenir le maximum d'effets. À l'issue de la victoire alliée en Sicile, Zuckerman se livre de nouveau avec ses hommes à une longue analyse de terrain, qui cette fois-ci met en lumière l'importance de l'effet des bombardements sur les grands centres ferroviaires, critiques pour le déplacement des transports ennemis.

En janvier 1944, Zuckerman, qui accompagne Tedder et Eisenhower à Londres en prévision de l'opération Overlord, est à l'origine du « Transportation Plan », fondé sur son expérience méditerranéenne. L'objectif est de ci-

bler près de quatre-vingt grandes gares françaises et belges en prévision du débarquement de Normandie, afin d'empêcher l'ennemi d'amener des renforts le « Jour-J ». Ce plan provoque une vaste crise morale et politique au sein de l'état-major allié en avril 1944, puisque Zuckerman, comme il le confesse dans ses mémoires, avait négligé un « petit » détail : les bombardements alliés sur la France vont être responsables de dizaines de milliers de victimes civiles.

Jean-Charles Foucrier
Chercheur et référent Air
Service historique de la Défense